

MARGUERITE DURAS  
MICHELLE PORTE

LES LIEUX  
DE  
MARGUERITE DURAS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

*Ce livre a été réalisé par Michelle Porte à partir des interviews faites pour les deux émissions de télévision Les lieux de Marguerite Duras, produites par l'Institut national de l'audiovisuel, et diffusées en mai 1976 par TF 1.*

1

© 1977 by LES EDITIONS DE MINUIT  
7, rue Bernard-Palissy 75006 Paris

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou des ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

ISBN 2-7073-0203-1

*Marguerite Duras :*

Je pourrais parler des heures de cette maison, du jardin. Je connais tout, je connais la place des anciennes portes, tout, les murs de l'étang, toutes les plantes, la place de toutes les plantes, même des plantes sauvages je connais la place, tout.

7



Je fais des films pour occuper  
mon temps. Si j'avais la force  
de ne rien faire je ne ferais rien.  
C'est parce que je n'ai pas la force  
de ne m'occuper à rien que je fais  
des films. Pour aucune autre raison.  
C'est là le plus vrai de tout ce  
que je peux dire sur mon entreprise.

Duras

*Michelle Porte :*

Marguerite Duras, vous avez écrit : « Je fais des films pour occuper mon temps. Si j'avais la force de ne rien faire, je ne ferais rien. C'est parce que je n'ai pas la force de ne m'occuper à rien que je fais des films. Pour aucune autre raison. C'est là le plus vrai de tout ce que je peux dire sur mon entreprise. »

M. D. :

C'est vrai.

M. P. :

Est-ce que vous diriez de la même manière : C'est parce que je n'ai pas la force de ne m'occuper à rien que je fais des livres ?

M. D. :

Quand je faisais des livres, je ne pense pas que j'en étais là, non. J'en ai été là lorsque j'ai cessé de faire des livres, pratiquement. Je veux dire lorsque j'ai cessé d'écrire tous les jours et que j'ai fait des films. Seulement, quand j'ai cessé d'écrire, j'ai cessé, oui, j'ai cessé quelque chose... de... enfin, la chose la plus importante qui m'était arrivée, c'est-à-dire d'écrire. Mais les raisons que j'avais d'écrire à l'origine, je ne les connais plus. Peut-être rejoignaient-elles celles-là. Ce qui m'étonne, c'est que tout le monde n'écrive pas. J'ai une admiration secrète pour les gens qui n'écrivent pas, et aussi, bien sûr, pour ceux qui ne font pas de films.

M. P. :

Beaucoup de vos films se passent dans une maison coupée de l'extérieur.

M. D. :

Ici, oui, dans cette maison. Chaque fois que je suis ici,

chaque fois j'ai envie de tourner. Ça peut arriver que des endroits vous donnent envie de tourner. Jamais je n'aurais cru qu'un lieu pouvait avoir cette puissance, cette force-là. Toutes les femmes de mes livres ont habité cette maison, toutes. Il n'y a que les femmes qui habitent les lieux, pas les hommes. Cette maison a été habitée par Lol V. Stein, par Anne-Marie Stretter, par Isabelle Granger, par Nathalie Granger, mais aussi par toutes sortes de femmes ; quelquefois quand j'y entre j'ai le sentiment, comme ça... d'un foisonnement de femmes. Elle a été habitée par moi, aussi, complètement. Je pense que c'est le lieu du monde que j'ai le plus habité. Et quand je parle des autres femmes, je pense que ces autres femmes me contiennent aussi ; c'est comme si elles et moi, on était douées de porosité. La durée dans laquelle elles baignent, c'est une durée d'avant la parole, d'avant l'homme. L'homme, quand il ne peut pas nommer les choses, il est dans la perte, il est dans le malheur, il est désorienté. L'homme est malade de parler, les femmes, non. Toutes les femmes que je vois ici se taisent d'abord ; après, je ne sais pas ce qu'il en adviendra, mais elles commencent par se taire, longuement. Elles sont incrustées dans la pièce, comme insérées dans les murs, dans les choses de la pièce. Quand je suis dans cette pièce-là, j'ai le sentiment de ne rien déranger à un certain ordre, comme si la pièce elle-même, enfin, le lieu, ne s'apercevait pas que je suis là, qu'une femme est là : elle y avait déjà sa place. Sans doute je parle du silence des lieux.

Michelet dit que les sorcières sont venues comme ça. Pendant le Moyen Age, les hommes étaient à la guerre du seigneur ou à la croisade, et les femmes dans les campagnes



restaient complètement seules, isolées, pendant des mois et des mois dans la forêt, dans leurs cabanes, et c'est comme ça, à partir de la solitude, d'une solitude inimaginable pour nous maintenant, qu'elles ont commencé à parler aux arbres, aux plantes, aux animaux sauvages, c'est-à-dire à entrer, à, comment dirais-je ? à inventer l'intelligence avec la nature, à la réinventer. Une intelligence qui devait remonter à la préhistoire, si vous voulez, à la renouer. Et on les a appelées les sorcières, et on les a brûlées. On dit qu'il y en a eu un